

notre Auteur nous expose. Il avoit tout à faire ;
ou plutôt tout à réformer. « Je me trouvois ;
» pour ainsi dire , transporté au milieu d'une
» Ile déserte ; il s'agissoit de faire chez moi un
» établissement aussi neuf que les premières ha-
» bitations de l'Amérique ; il y falloit de nou-
» velles Loix : l'œconomie étoit un objet essen-
» tiel dans une entreprise aussi couteuse & aussi
» longue. Je convins aisément , avec les gens
» du canton , de leurs gages qui ne sont pas or-
» dinairement considérables dans cette Province
» (d'Anjou) . . . Ces gens-là sont robustes &
» très-peu sujets à maladies : tant il est vrai
» que la frugalité contribué principalement à la
» bonne santé ! » Comment des gens qui ne
vivent que de *soupe au beurre* , de *légumes* , de
fruits , de *laitage* & de *gros pain* , qui ne mangent
point de viande , & ne boivent point de vin ,
seroient-ils malades ?

Il n'y a point d'espèce de culture que l'Auteur
n'ait tentée dans ses terres. Outre les grains de
toutes sortes , les plants d'arbres ont été multi-
pliés comme à l'infini ; & les mûriers blancs
n'ont pas été oubliés. Parler de Vers à soie &
de Cocons aux Paysans de ce canton , eût été ,
avant ce tems-là , un langage inintelligible. Au-
jourd'hui la soie que l'Auteur envoie dévider à
Tours , se trouve meilleure que celle de Provence
& de Dauphiné. Imaginer des prix d'Agriculture
pour ces Cultivateurs , auparavant très-paresseux
& très-découragés , fut comme le chef-d'œuvre
des réflexions de l'Auteur. Il voulut prendre ces
gens-là du côté de l'intérêt & de l'amour-pro-
pre. Il fit publier , en Janvier 1754 , qu'il don-
neroit chaque année , le jour de l'Assomption ,
deux Prix à ceux qui auroient fait venir le plus